

du Dominion du Canada. Ce qui est le plus surprenant, monsieur l'Orateur, c'est qu'un si beau comté n'ait qu'une population de 13,000 habitants. Je me demande pourquoi mon honorable ami n'y en a pas amenés davantage. Cela prouve à mon honorable ami que sa panacée du libre-échange n'a pas encore permis au pays de croître et de s'épanouir comme une rose, malgré toute la prospérité des cultivateurs. Je crois avoir ébranlé assez fortement cet argument, lorsque j'ai fait remarquer à mon honorable ami que ces droits, qu'il prétend devoir faire du tort au fermier canadien, seront payés par le public américain, d'après les témoignages de mon honorable ami de Maple Creek (M. Maharg). Je suis heureux de voir mon honorable ami choisir l'un des côtés du dilemme, car il lui faut prendre l'un ou l'autre; il peut difficilement prétendre que le fermier paie les droits à l'aller et au retour. J'ai cependant entendu des députés fermiers exprimer cette prétention ridicule.

L'honorable député de Red-Deer fait beaucoup de comparaisons, et, chose étrange, malgré nos différences d'opinion, nous nous servons de la même comparaison—c'est une curieuse coïncidence. L'honorable député a dit, cet après-midi, que le commerce ressemble à une rivière que traverse un barrage et il a fait la déclaration stupéfiante que ce barrage empêcherait l'eau de couler dans les deux sens. Drôle de rivière, où l'eau ne coule dans aucun sens.

M. CLARK (Red-Deer): J'ai dit "cours d'eau".

M. COCKSHUTT: Je pense que l'expression "cours d'eau" est encore plus mauvaise, parce que ce mot implique l'idée de mouvement et, pour cela, il faut que ce soit dans un sens ou dans l'autre. Ce sont des "rivières" et des "cours d'eau" étranges, qui ne coulent dans aucune direction. Cependant, j'emploierai ma comparaison au sujet de la rivière, pour illustrer une autre proposition que celle de mon honorable ami. Je veux expliquer cette proposition aux députés et je suis convaincu que mes amis les cultivateurs sauront l'apprécier. Supposons que le commerce ressemble à une rivière et qu'on établisse un tarif—pour employer l'expression de mon honorable ami, "que l'on place une obstruction dans le courant", en d'autres termes, qu'on y place un barrage. D'après mon honorable ami de Red Deer, nous avons détruit la rivière—l'eau est détruite, est rendue hors d'usage. D'un autre côté, selon le protectionniste,

[M. Cockshutt.]

selon l'homme qui a une juste compréhension des choses, si ce barrage retient les eaux, on développe en arrière, dans ce pays, une énergie latente, qui fera tourner les roues du commerce, et pas une seule goutte d'eau de cette rivière, ou de ce "cours d'eau" comme mon honorable ami l'appelle, n'est détruite par le barrage. Je pense que tout homme un peu au fait de l'effet des barrages sur les rivières et les cours d'eau, verra que c'est une politique assez sûre. C'est ainsi que mon honorable ami m'a fourni l'occasion de le féliciter d'avoir employé une comparaison, mais il fait erreur en disant que le barrage empêchera l'eau de couler dans l'un ou l'autre sens. Je dis que le barrage permet à l'eau de couler dans les deux sens. Suivant le pays dans lequel le cours d'eau coule ou dans lequel les eaux montent—le courant va dans les deux sens.

Mon honorable ami dit aussi que les protectionnistes ne veulent pas acheter. Il sait que ce n'est pas vrai. Nous savons et nous nous proposons d'acheter; et je signale à l'attention de mes collègues une expression que mon honorable ami a fréquemment répétée cet après-midi. Il a accusé le ministre des Finances d'avoir dit que nous commerçons trop avec les Etats-Unis. Ce n'est pas comme cela que j'ai compris les paroles du ministre des Finances. Je veux attirer l'attention de mon honorable ami sur le fait qu'il s'est servi de l'expression "commercer", alors que le ministre a employé le mot "acheter".

Mon honorable ami voit-il la différence entre commercer et acheter. Pour ma part, je vois une grande différence entre commercer et acheter.

M. CLARK (Red-Deer): J'ai noté les paroles du ministre et je les trouve sur mes notes. Il a demandé: ne faisons-nous pas assez de commerce? Il ne s'est pas servi du mot acheter et je crois que le hansard prouvera mes dires.

M. COCKSHUTT: J'accepte la correction de mon honorable ami. En tous les cas, l'honorable ministre s'est servi du mot "commercer". Ce que nous disons, c'est que nous achetons trop des Etats-Unis. Mon honorable ami voit-il la différence? Nous nous proposons de vendre plus et d'acheter moins. Je crois que c'est clair. C'est le moyen de rétablir une balance de commerce et le moyen de ramener le change à l'état normal et on ne saurait corriger ces choses, comme mon honorable ami se propose de le faire, en achetant plus du marché américain où nous achetons déjà